

Celle-ci allait disparaître ainsi que son chevalier dans le vestibule du palais de Salomon ; elle parlait avec une animation si vive qu'elle ne sut point prendre garde aux degrés qui précédaient le péristyle, son pied mignon trébucha contre la première marche et, dans l'effort qu'elle fit pour se retenir, son masque tomba.

Tranquillo poussa un grand cri de joie et baisa l'auneau de Salomon comme si c'eût été une relique sainte.

— Elle n'est pas morte ! Elle n'est pas morte ! dit-il en riant et en pleurant, j'ai retrouvé mes deux enfants ! Marion, ma pauvre femme, regarde mon cœur et vois si je les aime !

La compagne du pape à la blonde chevelure, avait rattaché son masque prestement ; Tarchino n'avait pas eu le temps de la reconnaître ; il examinait Tranquillo avec inquiétude et soupçon.

Celui-ci inclinait maintenant sa tête sur ses mains jointes et remerciait Dieu silencieusement.

— L'as-tu vu ? demanda Tarchino.

— Non, répondit frère Tranquillo, ce n'est pas lui que j'ai vu.

— Eh bien donc, reprit l'Italien qui l'entraîna de nouveau, entrons dans le palais, car il faut que tu le voies !

IV

LA JALOUSIE

Jean le Blond, costumé en page de la reine de Saba avec la vérité de style que nous avons dite, se promenait, de long en large, devant la principale entrée de la tente. Si quelqu'un avait remarqué notre beau jeune homme, alors qu'il était vêtu de sa casaque de gros drap et de son propre manteau, on doit penser que ce quelqu'un se serait étonné grandement de le retrouver sous sa brillante livrée ; ce n'était pas un bon moyen qu'on avait pris là pour le perdre dans la foule.

Mais les couleurs de madame Blanche étaient du moins un excellent porte-respect ; l'attention dont maître Jean le Blond était le but ne se traduisit qu'en regards curieux de la part des hommes, de la part des dames qu'en bienveillants sourires.

Une ou deux fois, pendant qu'il faisait ainsi faction, le souvenir de Jean le Brun lui vint et il regarda tout autour de lui pour voir s'il n'apercevrait pas au loin son aventureux compagnon, mais Jean le Brun était occupé de son côté à quelque besogne sans doute fort importante et Jean le Blond avait, Dieu merci, autre chose à penser.

Sa pauvre jeune tête éclatait tant elle était pleine.

Au bout d'une demi-heure, qui lui sembla longue comme un siècle, des fanfares retentirent dans la direction du château de la Marche. Toute la partie du paysage qui environnait le palais de Salomon s'illumina tout à coup ; en même temps le perron du château, exhaussé et prolongé, se couvrit d'une foule de seigneurs et de lévites dans tout l'éclat de ce costume de fantaisie que l'ordonnateur des fêtes données par Olivier de Graville avait choisi pour représenter le costume hébreu, au siècle du fils de David.

Une armée d'esclaves descendit portant des flambeaux à trois branches et fit pénétrer la lumière dans les massifs les plus profonds ; les guerriers, les scribes et les prêtres se rangèrent en double haie le long des marches, un grand éclat se fit ; et l'on vit apparaître, comme au milieu d'une gloire sur le degré le plus élevé du perron, le roi Salomon en personne.

Tous les assistants mirent leurs mains au-devant de leurs yeux, suivant la coutume orientale, pour éviter d'être aveuglés par la présence soudaine de ce soleil ; le niveau de la foule

s'abaissa comme par enchantement parce qu'il n'y eut pas une tête qui ne s'inclinât, pas un genou qui ne s'empressât de fléchir.

Ce mouvement fit remarquer, au plus épais de la foule bigarrée, une espèce de tache sombre parmi tous les costumes voyants et brillants : il y avait là un groupe composé de douze personnes toutes habillées de noir. Le groupe s'était perdu jusqu'alors dans la profondeur de la presse, mais, quand l'assistance entière se prosterna, le groupe resta debout et sembla ainsi saillir hors de cette mer humaine.

Il y eut bien des chuchotements à l'entour, on n'avait point oublié les douze chevaliers qui étaient entrés les derniers et presque de vive force au moment où le pont-levis allait tendre ses chaînes.

La conduite de ce quadrille, aux couleurs lugubres, répondait à son entrée mystérieuse. Depuis que les douze chevaliers noirs étaient dans la fête on ne les avait pas vus se séparer un seul instant ; ils ne communiquaient avec personne, et quelques femmes ayant pris la hardiesse de leur demander quel rôle ils jouaient dans la comédie, celui qui paraissait être le chef du quadrille répondit laconiquement :

— Votre roi Salomon va bien le voir !

Quoi qu'il en soit, le roi Salomon, quand il se montra entouré d'une gloire éblouissante et vêtu de cette blanche tunique qui faisait l'admiration du peuple hébreu, le diadème au front, le sceptre à la main, le glaive de justice à la ceinture, le roi Salomon méritait bien l'hommage qu'on lui rendait.

Il était beau, suivant l'histoire sacrée, mais messire Olivier de Graville, qui portait aujourd'hui son nom et sa couronne, ne lui cédait en rien sous ce rapport.

(A CONTINUER.)

Comment le 2 Janv. 1880. — (No. 1.)

DÉMÉNAGEMENT

Le ou vers le 1^{er} Mai prochain, le "FEUILLETON ILLUSTRÉ" déménagera au No 60, rue St. Gabriel, second étage.

Il ne nous reste plus maintenant qu'un très-petit nombre de copies du *Feuilleton Illustré* depuis sa naissance ; à l'avenir nous ne pourrons fournir la file qu'aux personnes qui prendront un abonnement. Nous engageons nos amis à se presser.

Toute personne peut s'abonner directement à notre bureau, en envoyant son nom et son adresse avec le montant de sa souscription.

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

ABONNEMENT—Un an	\$1.00
" Six mois	0.50
" Trois mois	0.25
" Le numéro	0.02

Dans tous les cas strictement payable d'avance.

AUX AGENTS.—A ceux qui voudront se charger de la vente de notre journal, nous leur enverrons 10 centimes de chaque copie, payable à la fin de chaque mois. Nous donnerons 20 par cent pour chaque abonnement que l'on nous fera parvenir.

Assistés après réception du nom, de l'adresse et du montant de l'abonnement, nous enverrons le journal tel qu'il sera reçu.

Ces conditions sont invariables.

Toute correspondance doit être adressée comme suit : FEUILLETON ILLUSTRÉ, Boite No. 136.

HOULE & CIE, PROPRIÉTAIRES

8, Rue Ste. Thérèse, Montréal